

L. Alors les disciples l'abandonnèrent tous et s'enfuirent. Ceux qui avaient arrêté Jésus l'amènèrent devant Caïphe, le grand prêtre, chez qui s'étaient réunis les scribes et les anciens. Quant à Pierre, il le suivait de loin, jusqu'au palais du grand prêtre ; il entra dans la cour et s'assit avec les serviteurs pour voir comment cela finirait. Les chefs des prêtres et tout le grand conseil cherchaient un faux témoignage contre Jésus pour le faire condamner à mort. Ils n'en trouvèrent pas ; pourtant beaucoup de faux témoins s'étaient présentés. Finalement il s'en présenta deux, qui déclarèrent :

A. « Cet homme a dit : 'Je peux détruire le Temple de Dieu et, en trois jours, le rebâtir.' »

L. Alors le grand prêtre se leva et lui dit :

A. « Tu ne réponds rien à tous ces témoignages portés contre toi ? »

L. Mais Jésus gardait le silence. Le grand prêtre lui dit :

A. « Je t'adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si tu es le Messie, le Fils de Dieu. »

L. Jésus lui répond :

+ « C'est toi qui l'as dit ; mais en tout cas, je vous le déclare : désormais vous verrez le Fils de l'homme siéger à la droite du Tout Puissant et venir sur les nuées du ciel. »

L. Alors le grand prêtre déchira ses vêtements, en disant :

A. « Il a blasphémé ! Pourquoi nous faut-il encore des témoins ? Vous venez d'entendre le blasphème ! Quel est votre avis ? »

L. Ils répondirent :

A. « Il mérite la mort. »

L. Alors ils lui crachèrent au visage et le rouèrent de coups ; d'autres le giflèrent en disant :

A. « Fais-nous le prophète, Messie ! Qui est-ce qui t'a frappé ? »

L. Quant à Pierre, il était assis dehors dans la cour. Une servante s'approcha de lui :

A. « Toi aussi, tu étais avec Jésus le Galiléen ! »

L. Mais il nia devant tout le monde :

D. « Je ne sais pas ce que tu veux dire. »

L. Comme il se retirait vers le portail, une autre le vit et dit aux gens qui étaient là :

A. « Celui-ci était avec Jésus de Nazareth. »

L. De nouveau, Pierre le nia :

D. « Je jure que je ne connais pas cet homme. »

L. Peu après, ceux qui se tenaient là s'approchèrent de Pierre :

A. « Sûrement, toi aussi, tu fais partie de ces gens-là ; d'ailleurs ton accent te trahit. »

L. Alors, il se mit à protester violemment et à jurer :

D. « Je ne connais pas cet homme. »

L. Aussitôt un coq chanta. Et Pierre se rappela ce que Jésus lui avait dit : « Avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois. » Il sortit et pleura amèrement.

L. Le matin venu, tous les chefs des prêtres et les anciens du peuple tinrent conseil contre Jésus pour le faire condamner à mort. Après l'avoir ligoté, ils l'emmenèrent pour le livrer à Pilate, le gouverneur. Alors Judas, le traître, fut pris de remords en le voyant condamné ; il rapporta les trente pièces d'argent aux chefs des prêtres et aux anciens. Il leur dit :

D. « J'ai péché en livrant à la mort un innocent. »

L. Ils répliquèrent :

A. « Qu'est-ce que cela nous fait ? Cela te regarde ! »

L. Jetant alors les pièces d'argent dans le Temple, il se retira et alla se pendre. Les chefs des prêtres ramassèrent l'argent et se dirent :

A. « Il n'est pas permis de le verser dans le trésor, puisque c'est le prix du sang. »

L. Après avoir tenu conseil, ils achetèrent avec cette somme le Champ du Potier pour y enterrer les étrangers. Voilà pourquoi ce champ a été appelé jusqu'à ce jour le Champ-du-Sang. Alors s'est accomplie la parole transmise par le prophète Jérémie : Ils prirent les trente pièces d'argent, le prix de celui qui fut mis à prix par les enfants d'Israël, et ils les donnèrent pour le champ du potier, comme le Seigneur me l'avait ordonné. » On fit comparaître Jésus devant Pilate, le gouverneur, qui l'interrogea :

A. « Es-tu le roi des Juifs ? »

L. Jésus déclara :

+ « C'est toi qui le dis. »

L. Mais, tandis que les chefs des prêtres et les anciens l'accusaient, il ne répondit rien. Alors Pilate lui dit : **A.** « Tu n'entends pas tous les témoignages portés contre toi ? »

L. Mais Jésus ne lui répondit plus un mot, si bien que le gouverneur était très étonné. Or, à chaque fête, celui-ci avait coutume de relâcher un prisonnier, celui que la foule demandait. Il y avait alors un prisonnier bien connu, nommé Barabbas. La foule s'étant donc rassemblée, Pilate leur dit :

A. « Qui voulez-vous que je vous relâche : Barabbas ? ou Jésus qu'on appelle le Messie ? »

L. Il savait en effet que c'était par jalousie qu'on l'avait livré. Tandis qu'il siégeait au tribunal, sa femme lui fit dire :

A. « Ne te mêle pas de l'affaire de ce juste, car aujourd'hui j'ai beaucoup souffert en songe à cause de lui.

L. Les chefs des prêtres et les anciens poussèrent les foules à réclamer Barabbas et à faire périr Jésus. Le gouverneur reprit :

A. « Lequel des deux voulez-vous que je vous relâche ? »

L. Ils répondirent :

F. « Barabbas ! »

L. Il reprit :

A. « Que ferai-je donc de Jésus, celui qu'on appelle le Messie ? »

L. Ils répondirent tous :

F. « Qu'on le crucifie ! »

L. Il poursuivit :

A. « Quel mal a-t-il donc fait ? »

L. Ils criaient encore plus fort :

F. « Qu'on le crucifie ! »

L. Pilate vit que ses efforts ne servaient à rien, sinon à augmenter le désordre ; alors il prit de l'eau et se lava les mains devant la foule, en disant :

A. « Je ne suis pas responsable du sang de cet homme : cela vous regarde ! »

L. Tout le peuple répondit :

F. « Son sang, qu'il soit sur nous et sur nos enfants ! »

L. Il leur relâcha donc Barabbas ; quant à Jésus, il le fit flageller, et le leur livra pour qu'il soit crucifié

Dans l'Évangile de Matthieu, Jésus prend peu la parole lors de sa passion. Seule deux petites prises de paroles dans ce passage que nous venons de lire. Il faut dire qu'il a beaucoup parlé. Rappelez-vous le discours sur la montagne qui dure durant trois chapitres tout au début de sa vie publique. A la fin vient le temps du silence, du laisser-faire de l'abandon dans les bras de son Père. Ce silence met en relief la figure de Pierre que nous allons suivre pas à pas aujourd'hui.

Là où tous l'ont abandonné, toi, Pierre, tu suis ton maître jusqu'au palais du grand prêtre. O certes, tu as peur, tu le suis de loin, mais revienne à ta mémoire ces paroles que ton tempérament généreux avait prononcé avec fougue quelque temps avant : « même si tous devaient t'abandonner, moi, je ne t'abandonnerai pas. » Mais, tu es là, moins bravache et tu te caches pour le suivre dans la nuit jusqu'à la maison du grand prêtre. Tu attends, tu espères qu'un miracle va se passer. Après tout, ton rabbi a la parole facile, le geste généreux, ... Tu es persuadé qu'une fois de plus, il va les convaincre de son bon droit, et peut-être même faire un signe extraordinaire. Alors, tu te mêles au serviteur, tu te réchauffes près du feu, tu attends, anonyme, ... Que peut-il se dire à l'intérieur du palais ? Tu n'en sais rien, mais la puissance de Dieu ne peut que se manifester. Tu attends... Et là, l'inattendu survint. Une femme que tu ne connais pas t'apostrophe. Elle t'a démasqué : « Toi aussi, tu étais, avec Jésus le galiléen. » Et chaque personne dans la cour a les yeux rivés sur toi, attendant une réponse. Il est trop tôt, trop tôt pour se prononcer en vérité. Or, dire qui était Jésus pour toi, tu l'as déjà fait, il y a quelque temps. Mais le contexte était différent. C'est devant les disciples du rabbi que ces mots extraordinaires sont sortis de ton cœur : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. » Mais à ce moment-là, seuls des regards approbateurs t'entouraient. Alors qu'aujourd'hui, tu dois te prononcer devant une foule haineuse. Et tu n'oses pas. Tu joues l'étonné, celui qui ne comprend pas. Le malaise s'installe en toi, et tu ne peux plus rester. Là où tu pensais encore à l'avenir de ton rabbi, il n'y a plus que toi qui compte et tu t'éloignes de lui ; tu te retires lentement vers le portail avec la peur. Mais déjà, une autre personne t'interpelle. Et là, tu t'enfonces progressivement ; ce n'est plus l'amour qui guide ta voix, mais bien la peur : « Je ne connais pas cet homme. » Pourtant, durant trois longues années, tu as partagé sa vie, tu marchés à ses côtés ; tu t'es émerveillé devant les prodiges qu'il réalisait, tu étais séduit par les paroles qu'il prononçait. Dans un accès de folie, tu lui as même dit : « je suis prêt à mourir avec Toi. » Mais devant le doigt

accusateur de la femme, il n'y a plus personne. En reniant Jésus le nazaréen, ce sont trois années de ta vie qui s'évanouissent. La peur, rien que la peur de l'autre. Enfin, ce n'est plus une seule personne, mais tous ceux qui sont là qui t'accusent. Le regard d'une personne peut être pesant, mais le regard d'une foule devient accablant. Tout semble te trahir. Tout dans ta personne même, dans l'accent prononcé du pécheur de Galilée, révèle qui tu es : un disciple... Mais là où tu devrais te réjouir de cette bonne nouvelle, là où il t'est donné l'opportunité du témoignage en profondeur de qui il est vraiment, l'extrême solitude, seul face à tous, la peur t'empêche de confesser ta foi. Et en reniant le Christ, tu te renies toi-même. Et ta voix violente ne fait que trahir ton désarroi. Mais on ne suit pas Jésus en vain pendant trois ans. Tu t'es nourri de ses signes, de sa présence, de sa parole. Et quand le coq chante, ta mémoire se libère. Jésus t'avait dit que tu le renierais et une fois de plus, tu n'as pas voulu le croire. Tu as compté sur tes propres forces... et tu as échoué. Te voici seul dans la nuit froide de Jérusalem, le cœur glacé et des larmes s'échappent de tes yeux et coulent sur ta barbe. La parole du rabbi ne cesse de résonner dans ton cœur. Il l'avait annoncé et je n'ai pas voulu le croire. Tout est accompli selon le dessein de Jésus. Tu t'es replié sur soi-même dans cette nuit obscure, la plus douloureuse des nuits de ta vie. Tu restes seul avec ton chagrin, déçu de toi-même, déçu d'avoir renié, ... Reste l'absence, ton absence. A force de pleurer sur tes illusions perdues, tu ne seras pas là où tu aurais pu te racheter : au palais du gouverneur Pilate. Tu aurais eu la chance de pouvoir défendre ton maître, de renverser cette foule versatile conduite par des chefs des prêtres et des anciens haineux. Oui, entre le juste et le voleur, ils ont choisi le voleur et le juste va être condamné. Il ne reste pour toi que l'espérance du pardon. Mais, après tout, rien n'est impossible à Dieu.

Frères et sœurs, trois petites questions pour accompagner votre méditation

1/ Quel est le poids de ma parole dans ma vie ? Suis-je quelqu'un de fiable ou m'arrive-t-il de m'engager à la légère ?

2/ Suis-je quelqu'un de fidèle ? (dans mon couple, auprès de ma famille, de mes amis, dans mon travail, dans ma vie paroissiale ou associative)

3/ Est-ce qu'il m'arrive de témoigner de ma foi ? Est-ce que des fois j'ai fait le choix de me taire ? Pourquoi ?